

l'approche ethnoarchéologique de la céramique. Poursuivant à propos des métaux et de sa technologie, D. Dungworth envisage successivement l'argent, le plomb, le cuivre, l'étain et le fer, qui ont connu d'amples développements à l'époque romaine au départ d'une activité protohistorique. La médecine ensuite (P. Baker) : instruments médicaux, cachets de collyres, et tablettes de *Vindolanda* pour la pratique, surtout militaire, sans oublier les hôpitaux. On change de registre avec la question de l'emploi des langues et de la latinisation. A. Mullen exploite aussi la documentation épigraphique dont le matériel de *Vindolanda* et d'autres tablettes, de défexion notamment, pour décrire les langues indigènes, le latin local et le bilinguisme. Puis B. Croxford se tourne vers l'art et la distribution géographique des sculptures, pour envisager des notions difficiles comme la compréhension de l'art, son appréciation, son public. La religion fait une entrée plutôt limitée avec une étude des dédicaces, du vœu, de la malédiction et ensuite de la répartition des cultes, importés ou indigènes. Une description cohérente des croyances n'est pas possible écrit A. Zoll : en effet, il aurait mieux valu chercher les cultes dans le cadre des cités, pour les civils, dans celui des camps pour les militaires. Il n'existe pas de religion provinciale de la Bretagne romaine. Mais il faut reconnaître que les cités sont les grandes absentes de ce volume. Dans la même perspective culturelle, A. Smith étudie les dépôts rituels, dans les temples, les sanctuaires, dans les habitats, un sujet qui paraît assez neuf dans le contexte de la Bretagne romaine. C'est ensuite le tour de la christianisation décrite dans ses différentes phases, les traces pré-constantiniennes étant ténues (D. Petts). Quelles étaient les traces mémorielles du passé dans les mentalités romaines et britanniques, question développée par Z. Kamash dans une optique très actuelle. Pour la quatrième partie *Landscape and economy*, on retrouve des perspectives plus classiques : l'occupation rurale (M. Millett), les évolutions du monde rural dans un paysage urbanisé (M. Pitts), le développement des villes (A. Rogers), avec l'inévitable interrogation sur l'effet « romanisation », puis un point de vue plus centré, sur les monuments urbains (L. Revell). Retour au monde rural, avec l'exploitation des animaux (M. Maltby), l'élevage et la zooarchéologie, puis l'agriculture, l'horticulture débouchant sur l'étude de l'alimentation (M. Van der Veen). L'économie monétaire enfin (Ph. Walton et S. Moorhead), avant un aperçu sur l'économie au Bas-Empire (J. Gerrard). Un index assez détaillé clôturé le volume qui offre une ouverture sur les domaines actuellement examinés en Grande-Bretagne et une documentation pluridisciplinaire variée sur une série de thèmes particuliers, avec des recoupements et des chevauchements sans doute inévitables. Beaucoup de textes tournent autour de la notion d'identité, qui semble avoir une certaine plasticité au vu des interprétations diverses qu'on en donne ou que l'on sous-entend. Il y aussi des lacunes importantes, des aspects de la province totalement laissés de côté. Parce qu'ils ne sont pas assez « actuels » ? Un recueil d'articles donc, sur un vaste sujet, mais un curieux « manuel » qu'il aurait fallu titrer autrement.

Marie-Thérèse RAEPSAET-CHARLIER

Antonio CABALLOS RUFINO (Ed.), *De Trajano a Adriano*, Roma matura, Roma mutans. Sevilla, Editorial Universidad de Sevilla, 2019. 1 vol. relié, 17 x 24 cm, 765 p. (HISTORIA, 351) Prix : 36 €. ISBN 978-84-472-2828-7.

L'imposant ouvrage proposé par A. Caballos Rufino est le fruit du colloque « De Trajano a Adriano. *Roma matura, Roma mutans* » organisé à Séville en octobre 2017 à l'occasion du 1900<sup>e</sup> anniversaire de la mort de Trajan et de l'arrivée au pouvoir de son neveu Hadrien, deux hommes à la fois si proches et si différents, qui partagent une *origo* commune : *Italica*. Le livre convie le lecteur à observer cette période transitoire qu'est le début du II<sup>e</sup> s., à la fois temps de pleine maturité de l'Empire mais aussi époque de mutations qui, malgré l'image d'une apparente solidité transmise par la littérature, révèlent les premières fragilités d'un Empire auxquelles Hadrien répond par une nouvelle gestion de l'État. Ainsi, comme annoncé dans une brève présentation de l'éditeur, le volume éclaire tout autant les continuités entre Trajan et Hadrien, unis par une même aristocratie d'origine provinciale et les liens du pouvoir que permet l'adoption controversée de 97, que les phénomènes de rupture entre les deux règnes que tout oppose. C'est cette vision comparative qu'adopte W. Eck en prologue du livre. Malgré des gouvernements de durées très similaires, Trajan, lui, voulut apparaître tel un grand conquérant tandis qu'Hadrien, même s'il sut réagir lorsque cela fut nécessaire, se refusa à mener une politique expansionniste, au profit d'une gestion plus rationnelle des affaires de l'État. Pas moins de 23 contributions en espagnol, français, anglais, italien et allemand, constituent le cœur de l'ouvrage. Si leur ordre ne suit pas de structuration interne, les travaux privilégient les axes de recherche du groupe international ORDO (*Oligarquías Romanas del Occidente*) qui interrogent le processus de promotion des élites et leur implication dans la vie de la cité et son administration. Le parcours proposé permet ainsi d'aborder des thèmes aussi divers que complémentaires. Certains travaux sont par ailleurs d'un intérêt particulier par l'analyse des sources historiques et la méthodologie choisie : si les apports épigraphiques de l'œuvre sont indéniables, l'ouvrage présente dès lors un riche éventail documentaire qui remet en perspective les données fournies par la littérature. Précisément à ce propos, P. Le Roux inaugure la réflexion par un regard critique sur les questions méthodologiques et historiographiques. L'analyse à frais nouveaux des sources, notamment le dossier de la comptabilisation des puissances tribuniciennes qu'il développe en fin d'article, le mènent à souligner les limites de l'analyse prosopographique et à remettre en cause certaines visions communément acceptées de l'accession au pouvoir de Trajan et Hadrien ainsi que l'existence d'un quelconque sentiment d'appartenance provinciale. Le travail de M. Heil montre, pour sa part, comment Hadrien tire parti des honneurs exceptionnels accordés à son père lors du triomphe sur les Parthes à titre posthume : pour le Prince, c'est tout autant une manière de consolider sa propre situation en récupérant temporairement ces titres, que de détourner l'attention du changement de politique menée en Orient. L'impact de la dynastie naissante sur l'ordre équestre est examiné par la spécialiste de la question, S. Demougin : l'introduction de normes dans les carrières, de nouvelles fonctions (avocats du fisc, charge de *procurator* de l'annone à Pouzzoles), tout comme la création du service de la *res privata*, l'une des grandes nouveautés de la recherche récente dont elle reprend le dossier épigraphique, montrent une certaine souplesse du nouveau système administratif. L'ouvrage se poursuit avec la stimulante contribution de S. Benoist sur les modalités d'avènement au pouvoir : les sources littéraires sont interrogées à la lumière des documents épigraphiques, papyrologiques et numismatiques pour prendre la mesure des réécritures tardives. À cet effet, l'enquête analyse ce qui relève des *facta*, c'est-à-dire les données fiables qui fondent le récit

historique ; des *dicta*, qui font référence aux *rumores*, aux emprunts d'un auteur à un autre ; et enfin des *exempla*, les modèles et discours officiels de l'État, préfigurés par Auguste. Support privilégié de l'idéologie impériale, les frappes monétaires permettent à M. P. González-Conde Puente de considérer le traitement de la question dynastique ainsi que la politique provinciale menée par Hadrien. Le premier est ainsi envisagé comme un mécanisme de renfort politique tandis que la seconde est l'occasion de questionner la place de l'Hispanie, similaire à celle des autres provinces. La question dynastique est également traitée dans le travail épigraphique mené par S. Lefebvre. Elle montre comment les hommages rendus aux *divi* Nerva et Trajan (hors culte impérial) contribuent avant tout à faire accepter la nouvelle dynastie construite sur un principe autre que la transmission par le sang et à légitimer d'autant le pouvoir des successeurs, comme le prouve le soin apporté à la mention de la filiation. C'est de ce même enracinement dont témoignent aussi les liens plus personnels de certaines cités avec *divus Hadrianus* qu'elles n'avaient pas avec ses prédécesseurs. Une place est faite à l'histoire du genre grâce à l'étude de P. Pavón Torrejón qui, à force d'exemples, traite de la récupération forcée de l'image traditionnelle de la femme romaine, dans une claire intention idéologique : conformes au *mos maiorum*, les vertus des femmes de la *domus* impériale se doivent d'être exemplaires, reflets du meilleur des Princes. F. Marco Simón revient ensuite sur l'usage fait du mythe herculéen, au cœur de la communication impériale, avant d'évaluer son impact dans les provinces impériales. D'abord impulsé par Trajan dont les conquêtes sont assimilées aux entreprises herculéennes, le culte s'intensifie avec les voyages d'Hadrien dans tout l'œkoumène et le culte d'*Hercules Gaditanus*. L'expression d'une domination universelle atteint son paroxysme à la fin de son règne, avec une complète assimilation avec le héros-dieu que traduit la symbolique cosmique de la villa de Tivoli. Pour sa part, S. Montero Herrero passe en revue les huit présages qui auraient annoncé l'arrivée au pouvoir d'Hadrien. Au-delà d'un certain contexte culturel, l'étude montre que les *omina imperii* sont un instrument de conquête ou de justification du pouvoir, surtout pour ceux qui ont été adoptés. De même, leur diffusion pouvait également être manipulée de manière à éviter d'éventuelles intrigues et garantir ainsi la légitimité de la future succession. L'ouvrage se poursuit avec deux importantes études du matériel épigraphique. G. L. Gregori retrace l'activité de bornage des deux empereurs. Le dossier des *termini alvei Tiberis* développé en annexe montre une opération d'envergure essentiellement d'époque trajane, probablement nécessaire en raison de l'alluvionnement, mais à visée politique et liée aux exigences annonaires de la Ville. L'attention d'Hadrien est tout autre : en remplaçant le *pomerium* sur le Champ de Mars en 121, il se présente comme le nouveau *conditor Urbis*. Pour pallier les difficultés de datation et de l'analyse paléographique des textes mentionnant les noms de Trajan et Hadrien (dédicaces impériales, milliaires, documents juridiques), J. M. Abascal Palazón propose une analyse des *officinae* de gravures, illustrée de nombreux exemples et dont les indicateurs attestent pour la période envisagée une forte augmentation de l'*habitus* épigraphique. Dans la continuité de leurs travaux les plus récents, E. Melchor Gil et J. F. Rodríguez Neila axent leur réflexion sur le processus d'affirmation politique des élites municipales de Bétique à travers les spécificités de l'évergétisme de cette époque, riches d'enseignements (dons à caractère plus éphémère, sommes investies, rôle croissant des femmes), ainsi que les

divers honneurs publics concédés par les cités, notamment le patronat civique. Poursuivant la réflexion sur les élites municipales, le travail de V. A. Torres-González se centre sur la formule épigraphique *omnibus honoribus functus*, utilisée à partir du II<sup>e</sup> s. pour résumer la carrière municipale d'un notable sans avoir à en détailler les charges successives. L'étude comparative d'inscriptions hispaniques, italiennes et africaines met en avant la diversité des pratiques et des magistratures incluses sous cette formule sans que puisse être identifié un critère définitif pour le cas de la *quiquennalitas*. Au-delà de la révision de certains hommages en *Baeturia* des Turdules, l'apport majeur de la contribution de J. C. Saquete Chamizo est la présentation de deux textes inédits, dont un dédié à Trajan, dont les fragments furent découverts sur le forum de *Regina*. La cité, d'où provient aussi le seul programme iconographique dédié à Trajan et à la famille impériale connu en péninsule Ibérique, démontre ainsi sa fidélité et sa loyauté au premier empereur d'origine hispanique au tout début de son règne. Seul auteur à aborder les aspects économiques, A. Padilla-Monge retrace les grandes lignes de la politique menée par Hadrien face au déséquilibre financier induit par les besoins croissants de l'Empire avant de revenir sur les répercussions que ces choix eurent sur le sud de l'Hispanie, notamment le commerce de l'huile : concentration de la propriété foncière, contrôle des recettes fiscales, part croissante de l'État dans le commerce et intervention dans la production agricole et minière. Quelques contributions invitent à un changement de perspective en décentrant le propos vers d'autres parties de l'Empire. C'est le cas de C. Witschel qui s'intéresse au lien qui unit les deux empereurs aux provinces germaniques, où chacun d'eux se déplaça. L'étude envisage le développement de l'administration provinciale, tout autant que celui des infrastructures, l'organisation militaire (*limes*, troupes auxiliaires, légions) et le réseau urbain qui en émerge. M. Horster propose une analyse de nombreuses carrières de marbre, plus présentes en Orient. Face à l'augmentation de la construction impériale et la demande générale croissante de marbre, surtout polychrome (*cipollino* d'Eubée ou *giallo antico* de Chemtou), certaines mesures sont mises en place pour assurer une gestion plus efficace : administration, mode de production, organisation du travail, gestion et infrastructures des stocks sur lesquels l'auteur prend clairement position. La contribution de F. Wulff Alonso mène le lecteur vers l'océan Indien. Il nous rapporte trois regards qui se croisent et qui correspondent aux différentes conceptualisations d'un même monde qui se rencontrent : celui de Trajan qui regarde vers l'Inde, empreint d'intérêts impériaux, commerciaux et de curiosité intellectuelle ; celui d'un émissaire chinois envoyé à Rome au I<sup>er</sup> s. ; et enfin, celui d'un personnage imaginaire du *Mahābhārata*, qui, depuis les côtes indiennes, regarde vers Rome avant de la soumettre. Revenant vers l'Occident, et avec la minutie de l'analyse prosopographique, A. Álvarez Melero dédie son étude aux promotions de rang équestre aux fonctions de juges des cinq décuries et de la *praefectura fabrum* de *domi nobiles*. L'examen des carrières menées et de l'origine géographique de ces hommes (Tarraconaise et plus encore *Africa Proconsularis*) permet d'identifier les voyages de l'empereur comme autant d'occasions d'obtenir l'appui du Prince et de distinguer les membres de l'élite locale. La contribution de R. de Castro-Camero aborde l'une des réformes les plus importantes menées par Hadrien, celle des sources du droit. Le travail revient sur les principes qui fondent le *ius novum*, qui est celui non plus de la cité mais de tout l'Empire, et les moyens de sa mise en œuvre (bureaucratisation, création de la chancellerie impériale). Le système de

jurisprudence législative (sénatus-consulte, rescrits) permet une unification du droit qui met en lumière la constante prévalence du droit créé par l'empereur. La correspondance plinienne est un témoignage de première importance qui, en raison des liens personnels et professionnels entretenus avec les cités, notamment en tant que gouverneur, complète la vision épigraphique de la vie municipale. A. D. Pérez-Zurita inventorie et analyse tour à tour les évergésies ; l'envoi de délégations ou ambassades devant le gouverneur ou l'empereur ; de nombreux exemples de constructions publiques ; le contrôle des dépenses publiques ou encore les questions liées aux institutions locales, à la sécurité ou à l'ordre public. Du côté des nouveautés épigraphiques, S. Ordóñez Agulla et S. García-Dils de la Vega présentent une série de fragments inédits d'*Astigi* qui permettent de compléter la carrière du chevalier P. Postumius Acilianus, originaire de la cité, à l'époque de Domitien/Trajan. Si l'analyse revient sur les problèmes de lecture et d'interprétation, elle atteste des modalités de promotion procuratorienne peu courantes : la précocité et la multiplicité des charges sont frappantes, s'expliquant par des appuis solides dont sans doute celles du Prince lui-même. Pour finir, J. Mata Soler mène une étude comparative de cinq cités du *conventus Hispalensis* (*Hispalis, Italica, Carmo, Munigua* et *Ilipa*) qui l'amène à récuser l'idée d'une fragile continuité urbaine au début du III<sup>e</sup> siècle. Les transformations répondent davantage à des événements ponctuels, à des restaurations nécessaires au fil du temps qu'à de réelles crises urbaines. Le livre se clôt par un focus sur *Italica* avec les brillants travaux d'A. Caballos Rufino et P. León-Castro Alonso. En guise de conclusion, les deux chercheurs proposent les visions complémentaires de l'analyse historique d'une part, et des données archéologiques, de l'autre. Le premier traite des relations entretenues par les deux empereurs avec leur patrie commune, notamment différenciées par le séjour d'Hadrien à *Italica*. Ce travail met en lumière des constructions historiographiques anciennes et livre de nouveaux éclairages permettant de formuler de nouvelles hypothèses au sujet de la transformation d'*Italica* suite à l'obtention du *ius coloniarum*. Le programme idéologique génère ainsi l'image d'une *patria* splendide et monumentale, digne de l'image que l'empereur veut transmettre de son règne. Sur ce point, P. León-Castro Alonso propose un état des lieux archéologique des aspects les plus représentatifs de la mutation de la cité, intimement liée à la personnalité impériale : la transposition d'un modèle urbain d'Orient qui mène à faire quasi table rase du passé, une scénographie urbaine luxueuse dont le sanctuaire dynastique est le point d'orgue, avec l'une des plus grandes découvertes récentes, un possible *Traianeum* à confirmer. En conclusion, l'ouvrage offre au lecteur une vision largement renouvelée de ces deux règnes à travers la richesse des thèmes abordés et la diversité des sources exploitées. Mis à part quelques rares détails formels (une bibliographie à la fin de chaque article aurait par exemple pu être utile) qui n'enlèvent en rien au mérite de la proposition et à ses apports, l'ouvrage est de grande qualité, comme le sont toujours les publications de l'Université de Séville et celles de son éditeur dont on reconnaît ici encore la grande rigueur scientifique. De ce volume, nous retiendrons les inédits épigraphiques, une analyse critique, un regard renouvelé sur les sources et des apports historiographiques novateurs, nuancés ce que l'on pensait savoir et livrant de nouvelles pistes de recherche à développer ; un programme en somme, à la mesure de ce qu'annonçait l'introduction.

Susana MARCOS